

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

MAURICE LAFARGUE Président-Gérant HENRY BIRABFN Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien. Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Judi 15 janvier 1914.

Table with 3 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.), Fahrenheit, Centigrade.

LES BALS DU CARNAVAL.

- Nereus, lundi, 26 janvier. Olympians, lundi, 2 février. Falstaffians, vendredi, 6 février. Mitras, lundi, 9 février. Oberon, jeudi, 12 février. Atlanteans, mardi, 17 février. Mornus, jeudi, 19 février. Profesus, lundi, 23 février. Comus, mardi, 24 février.

Les Allemands au Danemark

Les touristes allemands deviennent chaque année plus nombreux en Danemark. S'ils ne faisaient que passer, les Danois n'auraient pas lieu de se plaindre, car leur passage profite au commerce local, mais ils restent, s'établissent, se font propriétaires. Dans les deux plus belles îles, à Bornholm, à Moeen, les banquiers de Berlin et de Hambourg achètent des terrains et bâtissent des villas, si bien que la colonie germanique dépasse, bientôt, du moins pendant l'été, la population indigène. Les hôtels, les lignes de bateaux appartenant à l'Allemagne, les murs et les falaises se couvrent d'inscriptions allemandes; dans certaines petites villes balnéaires, à Sandkaas par exemple, tous les baigneurs sont étrangers. Le plus beau point de Bornholm, le Hammer, est devenu la propriété d'un Hambourgeois qui veut le couvrir de villas, y créer de toutes pièces une grande ville allemande; elle s'appellera "Neu Berlin" pour que personne ne puisse s'y tromper. On commence à s'inquiéter, au Danemark, de cette invasion. Une campagne, que dirige le gouverneur de Bornholm, est menée dans les journaux pour signaler le péril de tels accaparements. Elle répond si bien au sentiment public qu'un projet de loi est dé-

jà préparé. L'Etat va demander au Parlement un crédit d'un demi-million de couronnes pour racheter le Hammer et exproprier l'acquéreur hambourgeois. Sans attendre le vote de ce crédit, des particuliers ont pris l'initiative d'une souscription publique; elle a déjà produit 115,000 couronnes qui faciliteront l'intervention officielle, en diminuant les frais. A Moeen, le danger est le même. La plus belle partie de l'île, le Klint, est passée, comme le Hammer, entre les mains d'une Société allemande qui se propose d'y construire un groupe de grands hôtels. La presse de Copenhague s'éleva toute entière contre ce nouveau projet; elle demanda une loi qui permette d'expulser les intrus et de rendre le Danemark aux Danois.

TANG-HO.

D'après le journal "la Nation", qui doit être renseigné, "l'Intermédiaire des Chercheurs" nous assure que le tango ne vient ni de l'Espagne, ni de l'Argentine. Il est d'origine asiatique et tire son nom "du Tango, région d'Indo-Chine, où on le dansait au son d'une mélodie d'instruments primitifs qui, soit dit en passant, n'a pas beaucoup changé avec la musique moderne." Les Bohémiens, originaires de l'Inde, introduisirent cette danse en Espagne, d'où elle passa dans l'Argentine, qui la perfectionna, et en fit une danse nationale avant qu'elle devint une danse universelle. Les Parisiennes s'y livrent avec une frénésie que seule peut inspirer une mode nouvelle; c'est pourtant une nouveauté qui date de cinq siècles et il n'aurait tenu qu'à elles de la voir pratiquée par le Romainchels sur toutes les routes d'Europe. En Argentine même, sa provenance n'est pas oubliée. Le jour de la Saint Georges, le correspondant de "la Nation" a vu près de Buenos-Ayres des Bohémiens danser le tango en l'honneur du roi Georges de Grèce dont ils se disaient les sujets. On trouve, d'ailleurs, au mot "Tango" dans le "Dictionnaire hispano-américain", une définition qui ne laisse aucun doute: "Réunion et danse de Bohémiens." Cette danse, que Guillaume II interdit à ses chastes soldats, a toujours eu le malheur de scandaliser les personnes austères. C'est ainsi qu'en pleine Argentine, au mois de décembre 1637, le gouverneur don Mendo de la Cueva y Benavides, fut excommunié par l'évêque Don Frai Xporal de Aresti pour avoir esquisse en public quelques pas de tango. Ajoutons, pour être complet, que nous avons vainement cherché sur la carte d'Indochine une province qui porte ce nom. On n'y découvre qu'une ville située sur la frontière du Laos et de la Birmanie dont le nom s'orthographie: "Tang-Ho".

COMITE DE DIRECTION DU CHOCTAW CLUB

Le Choctaw Club (Cercle Démocratique), a élu le comité de direction pour l'année 1914, qui est le suivant: Le maire Martin Behrman, John Fitzpatrick, C. Taylor, Arthur J. O'Keefe, James C. Henriques, Alex Pujol, Fernand White, Louis Knop, Victor Mauberré, Charles J. Hauer, James A. Malloy, Walter J. Verlander, H. Garland Dupre, Arthur A. Harmeyer, Henry Pohlmann et P. J. Greenan.

OPÉRA FRANÇAIS

Première Représentation de "Rigoletto", de Verdi

On devine que le sujet de l'opéra italien est tiré de "Le Roi s'amuse" de Victor Hugo, drame plus fameux dans l'histoire de la politique et de la juridiction commerciale que dans celle du théâtre. "Le Roi s'amuse" joué à Paris, ne l'a été qu'une seule fois, et fut suspendu le lendemain. L'arrangeur du libretto italien ne s'est pas mis en grands frais d'invention. Il a pris tout simplement les principales situations du poète français, qu'il a distribuées en quatre actes, en se tenant aussi près que possible du texte original. L'opéra italien commence et finit absolument comme le drame français. Il n'y a pas d'ouverture à "Rigoletto". Après un prélude symphonique de quelques mesures, le rideau se lève sur une scène de bal, qui a lieu dans le palais du duc de Mantoue. Le duc, entouré de toutes les beautés de sa cour, exprime son plaisir dans une balade légère, qui ne manque pas d'agrément. C'est, à notre avis, tout ce qu'il y a lieu de signaler dans cette introduction, où abondent les unissons et les contrastes heurtés du mélodrame. Le second acte représente la plage déserte où se trouve la petite maison de "Rigoletto". Celui-ci rencontre Sparafucelle, qui fait ses offres de service. Il en résulte un duo pour basse et baryton qui a beaucoup de profondeur, et auquel un accompagnement de violoncelle prête son charme. Le duo qui vient après, entre Rigoletto et Gilda, sa fille, est très heureux et de caractère fort touchant. Un second duo entre le duc de Mantoue et Gilda succède aux duos précédents. Le premier mouvement n'est qu'un récit tourmenté, qui rend bien la surprise de Gilda et la fausse tendresse de son séducteur. A remarquer ici l'andante qui forme la seconde partie du morceau; elle est d'un rythme qu'affectionne beaucoup Verdi, car presque toute sa partition est écrite dans ce mouvement. Plus loin admettons encore le chant heureux, plein de jeunesse et de passion, du duc de Mantoue, que M. Affre rend à merveille, surtout le passage qui précède immédiatement la réponse de Gilda. L'air de Gilda qui vient après, est fort difficile à chanter; mais de quelles difficultés Mlle Manso ne parviendrait-elle pas à triompher? Le 3ème acte nous introduit dans un salon du palais ducal. A la suite du duc de Mantoue, surviennent les courtisans, et, après ce chœur de voix d'hommes, nous arrivons à la grande scène où Rigoletto a connaissance de l'enlèvement de sa fille Gilda. Cette situation, éminemment dramatique, forme un récit d'agitation fiévreuse, que M. Mezy exprime avec puissance et énergie.

avec une véritable supériorité d'accent. Rigoletto a trouvé sa fille. Le 3ème acte se termine sur cette scène, sur le récit de Gilda de son amour pour un jeune inconnu, quelle rencontra le dimanche à l'église, et sur la mutuelle douleur qu'expriment le père et la fille, dans un morceau dont le touchant ensemble est vivement applaudi. Le 4ème acte renferme la scène la plus intéressante et le morceau le plus remarquable de l'ouvrage. C'est là, dans un cabaret, la demeure de Sparafucelle et de sa sœur Maddelena, qu'entre joyeusement le duc de Mantoue, et qu'il exhale sa bonne humeur par une agréable cantilène que chante à ravir M. Affre. Le duc courtise gaillardement Maddelena, ce qui fait tressaillir le cœur de Gilda, qui surveille, de la rue, cette désolante scène. C'est alors que commence un quatuor, qui est un vrai chef-d'œuvre. Les quatre voix qui interviennent, celles de Mmes Manse et Dalcia, de MM. Affre et Mezy, forment un ensemble parfait, où la diversité des caractères est rendue par une variété de dessins qui ne trouble pas l'unité de l'impression. Survient enfin, au milieu d'un orage, un trio entre Sparafucelle, Maddelena et la pauvre Gilda, qui, habillée en homme, se dispose à pénétrer dans le bouge, pour sauvegarder la vie de son indigne amant. On sait le reste: Rigoletto, qui a formé le projet de faire assassiner le duc par le bandit Sparafucelle, vient réclamer le cadavre de son ennemi, qu'il a payé à beaux deniers, comptant, et il se jette, à sa place, le corps de sa fille expirante. Cette scène dialoguée termine la pièce. Les applaudissements de la salle ont été vigoureux sur toute la ligne, sollicités qu'ils étaient par le talent déployé par Mmes Manse et Dalcia et MM. Affre, Mezy, Caravia et Combes. Divers morceaux leur ont été redemandés, notamment celui qui termine le 3ème acte, ainsi que le fameux quatuor du 4ème acte. C'est une soirée dont la reprise aura certainement le même succès. P. H. ERMONT.

Samеди soir pour la trentième soirée d'abonnement on donnera le "Tanhauser", de Richard Wagner. L'interprétation de cette œuvre a été confiée à MM. de Lhérick, Bernard, Mezy, Combes, Leroux, Morel, Deshayes; Mmes Beias, Dalcia et Ruiss. Pendant la représentation il y aura un grand divertissement donné par le corps de ballet tout entier. Dimanche, en matinée, reprise de "Rigoletto" dont le succès a été considérable à la représentation d'hier soir, avec les mêmes interprètes. Dimanche soir, "La Mascotte".

LA DÉCLARATION POUR LA TAXE SUR LES REVENUS PERSONNELS

Des bordereaux, suivant la formule qui vient d'être autorisée par le département du Trésor, pour la déclaration au Collecteur de l'Intérieur Revenu des revenus personnels soumis à l'impôt pour l'année 1913, seront fournis sur demande par

WATSON, WILLIAMS & COMPANY Banquiers et courtiers pour placements 830 RUE COMMON Phone Main 1999

Une Femme

De l'histoire donnée comme modèle à nos fils.

Dans une enquête, dirigée dans la "Fronde", au temps de la prospérité de ce journal, par Mme Marie-Louise Neron, notre confrère avait demandé à un certain nombre de célébrités: "Quelle femme de l'antiquité donneriez-vous comme modèle à nos fils?"

Voici la réponse que fit Jules Claretie: "Madame: "Je dirais volontiers que la mère des Gracques est, pour moi, dans l'antiquité, le modèle des femmes; mais, à cette fière figure romaine, nous pouvons opposer une exquise figure française, Mme de Sévigné, l'honnête femme et la mère par excellence. Avec un grain de civisme, que Mme Roland a dû lui indiquer plus tard, et un peu de pitié pour les pauvres gens de Bretagne, cette délicieuse femme, si fameuse de lettres, avec si peu de pédantisme, serait parfaite. "JULES CLARETIE."

THEATRES AMERICAINS

LE TULANE

L'engagement qui durera deux semaines, de la troupe chargée de représenter le "Blue Bird", d'après Maurice Maeterlinck a commencé dimanche. Cette pièce a été jouée avec succès, pendant un an, au New Theater de New York. C'est la première fois que cette œuvre est offerte à la Nlle-Orléans. La mise en scène et l'interprétation ont été particulièrement soignées.

Cette pièce est le développement de la théorie que le bonheur est souvent poursuivi, mais rarement atteint. Deux petits enfants partent à la recherche de l'Oiseau Bleu, qui est la personnification du bonheur. Pendant leur poursuite, ils rencontrent sur leur route bien des empêchements et sont aux prises avec de nombreuses difficultés. Ils reviennent enfin chez eux, et ils découvrent que l'Oiseau Bleu, qu'ils avaient été chercher bien loin, se trouvait caché dans leur demeure.

L'interprétation de cette œuvre, qui a été représentée avec succès, non seulement en Amérique, mais dans toutes les grandes villes d'Europe, est à peu près la même qu'au New Theater de New York.

L'auteur de cette pièce est originaire de Gand (Belgique) où il naquit en 1862. Il a fait toutes ses études à Paris au Collège Ste Barbe. Il a fait ensuite des études de droit, et devint membre du barreau. Mais les lettres l'entraînaient et il céda à cet heureux penchant à qui nous devons des œuvres magnifiques qui feront l'objet d'une étude spéciale, dans le courant de la semaine.

LE CRESCENT

La troupe de chanteurs "George Evans Honey Boy Minstrels" renouvent un engagement d'une semaine au Théâtre Crescent. Le programme est entièrement inédit, et se compose de chants et de spectacles variés à la hauteur de la renommée de George Evans et de ses artistes de premier rang, dans un répertoire excellent. La comédie, le vaudeville, et les saynètes amusantes ne manquent pas dans les représentations que donnent les "Minstrels," parmi lesquels citons plusieurs bien connus tel-

que John King, Sam Lee, Vaughn Comfort, Tommy Hyde, James Wesley, et Will Carley, qui faisaient partie de la troupe "Honey Boy," les saisons précédentes; et les nouvelles acquisitions, Wm. H. Thompson, baryton; Joe "Rags" Layton; Eldon Durand, en travestis; le jeune Paul Van Dyke, chanteur Tyrolien; Ed Lindman, basse. Au lever du rideau il y a un spectacle "The Good Old Summer Time," — scènes d'été dans divers pays, au Japon, dans les Iles Hawaii, et dans le Sud des Etats Unis. La pièce de clôture est une comédie "The Blackville Battalion," de George Evans, représentant des scènes burlesques dans lesquelles figure l'aviation.

L'ORPHEUM

Theodore Roberts, un artiste de genre, qui a tout récemment essayé l'opérette, ayant réussi à plaire, s'est décidé de continuer dans ce genre et parait pour la première fois à la Nouvelle-Orléans cette semaine au Théâtre Orpheum. Il remplit le rôle du héros de la pièce dans un mélodrame "The Sheriff of Shasta," avec le concours d'une troupe d'excellents acteurs. M. Roberts a débuté dans le drame en 1890; il a créé plusieurs rôles célèbres, dans des pièces de haut genre. Son début dans l'opérette lui vaudra sans doute un grand succès à la Nouvelle-Orléans parmi les abonnés du théâtre Américain, qui l'ont applaudi comme acteur dramatique.

L'Orpheum offre au public un programme varié, cette semaine, en plus de ce mélodrame tenant la tête de l'affiche. Il y a la famille Bell, musiciens renommés, qui ont gagné leurs lauriers sur les scènes des théâtres des grandes villes d'Amérique. Au programme, aussi, l'on doit citer Kenney, Nobody et Platt, vaudevillistes; Winslow et Duffy, comédiens-patineurs; Crouch et Welch, danseurs inlassables; Laura Buckley, monologues de la vie réelle; et Kartelli, acrobate et équilibriste. Et pour clore la série il faut admirer le cinéma spécial de l'Orpheum, et entendre l'orchestre, sous la direction du professeur Tosso.

Advertisement for Velva featuring an illustration of a woman and text: "Demandez notre livret de recettes culinaires et pour la confection des bonbons. 10c up"

Versez en beaucoup Prenez autant de Velva que vous voulez sur biscuits et crêpes—cela est excellent, car le Velva est plus nourrissant que la viande.

Advertisement for Velva with a large logo and text: "Velva est le meilleur de tous les sirops—meilleur en qualité et en arôme. Plus vous consommez de Velva, plus vous en voudrez—il est très agréable au goût et d'un parfum exquis. Demandez le Velva, à votre épicer quand vous le désirez, mais, voici le moment de commencer. Demandez les boîtes en métal rouges ou vertes. PENICK & FORD, Ltd. Nlle-Orléans."

Edition Hebdomadaire de "L'Abéille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières... littéraires, politiques et autres—qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

Advertisement for "WEAR THE ROBERT" featuring an illustration of a man and text: "WEAR THE ROBERT Ses montres ont été égales H. J. ROBERT OPTICIEN 208-207 rue Carondelet SPECIALISTE Phone Main 4570"

AMUSEMENTS.

Advertisement for TULANE CE SOIR TOUTE LA SEMAINE featuring BLUE BIRD and text: "Spectacle Féérique et Sensationnel du Nouveau Théâtre de MAETERLINCK"

Advertisement for CRESCENT Ce Soir Toute la Semaine featuring GEORGE EVANS ET SES Honey Boy Minstrels and text: "La Semaine Prochaine 'The Rosary'"

Advertisement for OPÉRA FRANÇAIS, M. Affre, Impresario featuring TANNHAUSER and text: "Samedi 17 Janvier à 8 heures du soir 30ème soirée d'abonnement"

Advertisement for Orpheum featuring THEODORE ROBERTS LA FAMILLE BELL KENNY, NOBODY et PLATT WINSLOW et DUFFY CROUCH et WELCH LAURA BUCKLEY KARTELLI and text: "Cinéma: 'SNAKEVILLE'S NEW DOCTOR'—Easany Orchestre de Concert de l'Orpheum"

Spécialistes de la beauté

Nous préparons toutes les crèmes, savons et cosmétiques pour nous-mêmes. Nous faisons disparaître les points noirs, les rides et les lignes du visage. Nous faisons malgrai sans nous servir de drogues. Bains de vapeur et électriques. Tout genre de massage et manucure. 516 RUE ST-CHARLES. 25déc-25f

Feuilleton de l'Abéille de la Nlle-Orléans

No. 60 Commencé le 6 novembre 1913

LE CRIME D'ORCIVAL

(Suite)

Les trances de Berthe n'étaient pas sans quelque fondement. Lors de la dernière rechute de Sauvresy, quand il s'était plaint de névralgies très douloureuses à la face, et d'un odieux goût de poivre, le docteur R... avait laissé échapper un singulier mouvement des lèvres. Ce n'était rien, ce mouvement, mais Berthe l'avait surpris, elle avait cru y deviner l'invincible traduction d'un soupçon rapide, et il était resté présent à son esprit comme un avertissement et une menace. Le soupçon, cependant, s'il y en eut jamais un, dut s'évanouir bien vite. Douze heures plus tard, les phénomènes avaient complètement changé et le lendemain le malade éprouvait tout autre chose. Même, cette variété d'indicates, cette inconstance des symptômes n'avait pas dû peu contribuer à égarer les conjectures des médecins. Depuis ces derniers jours, Sauvresy ne souffrait presque plus, affirmait-il, et reposait assez bien la nuit. Mais il accusait des accidents bizarres, déconcertants et parfois excessifs. Evidemment il allait s'affaiblissant d'heure en heure, il s'éteignait et tout le monde s'en apercevait.

C'est en cet état de choses que le docteur R... avait demandé une consultation, et lorsque Trémoréil reparut, Berthe, le cœur serré, en attendait les résultats. Enfin, la porte du petit salon s'ouvrit et la placide figure des hommes de l'art dut rassurer l'empoisonneuse. Désolantes étaient les conclusions de cette consultation. Tout avait été tenté, épuisé; on n'avait négligé aucune des ressources humaines; on ne pouvait plus rien attendre que de l'énergie constitutionnelle du malade. Plus froide que le marbre, immobile, les yeux pleins de larmes, Berthe, en écoutant cet arrêt cruel, offrait si bien l'image parfaite de la douleur ici-bas, que tous ces vieux médecins s'en furent remués. — N'y a-t-il donc plus d'espoir, ô mon Dieu! s'écria-t-elle d'une voix déchirante. C'est à peine si le docteur R... osa essayer de la rassurer un peu. Il lui répondit vaguement quelques-unes de ces phrases banales qui signifient tout et ne veulent rien dire, et qui sont comme le lieu commun des consolations pour les malades. — Il ne faut jamais désespérer, disait-il; chez des malades de l'âge de Sauvresy, la nature, lorsqu'on s'y attend le moins, fait souvent des miracles. Mais ayant pris Hector à part, le docteur s'engagea à préparer au coup terrible cette pauvre malheureuse jeune femme, si dévouée, si intéressante et qui aimait tant son mari. — Car, voyez-vous, ajouta-t-il, je ne crois pas que M. Sauvresy puisse vivre plus de deux jours. L'oreille au guet, Berthe avait surpris le fatal ultimatum de la Faculté, et Trémoréil, venant de conduire les médecins consultants, la trouva rayonnante. Elle lui sauta au cou. — C'est maintenant, disait-elle, que l'avenir

vraiment nous appartient. Un seul point noir, imperceptible, obscurcissait notre horizon et il s'est dissipé. A moi de réaliser la prédiction du docteur R... Ils dînèrent tous deux comme d'ordinaire dans la salle à manger, pendant qu'une des femmes de chambre restait près du malade. Berthe était d'une gaîté expansive qu'elle avait peine à dissimuler. La certitude du succès et de l'impunité, l'assurance de toucher au but la faisaient se départir de sa dissimulation si habile. Malgré la présence des domestiques elle parlait vivement à mots couverts de sa délivrance prochaine. Ce mot: délivrance, fut prononcé. Elle fut ce soir à l'imprudence même. Un doute, chez un seul des domestiques, moins que cela, une mauvaise disposition, et elle pouvait être compromise, perdue. A tout moment Hector, qui sentait se dresser ses cheveux sur sa tête, lui donnait des coups de pied sous la table, en roulant de gros yeux pour la faire taire; en vain. C'est qu'il est de ces heures où l'armure de l'hypocrisie devient si lourde à porter, qu'on est forcé coûte que coûte de la déposer, ne fut-ce qu'un instant, pour se délasser, pour se défaire. Heureusement on apporta le café et les gens se retirèrent. Pendant qu'Hector fumait son cigare, Berthe, plus librement, poursuivait son rêve. Elle comptait passer au Valfeuillu tout le temps de son deuil, et Hector, pour garder les apparences, douterait dans les environs quelque jolie petite maison où elle irait le surprendre, le matin. L'ennui, c'est qu'il lui faudrait faire semblant de pleurer Sauvresy mort, comme elle avait fait semblant de l'aimer vivant. Elle n'en aurait donc jamais fini avec cet homme! Enfin un jour viendrait où, sans scandali-

ser les imbéciles, elle pourrait quitter les vêtements noirs. Quelle fête! Puis ils se marieraient. Où? A Paris ou à Orival? Puis, elle s'inquiétait du délai après lequel une veuve a le droit de choisir un nouveau mari, car il y a une loi, à ce sujet, et elle disait qu'elle avait envie d'en finir le soir même, que ce serait un jour de gagné. Hector dut lui prouver longuement qu'attendre était indispensable; on courait, à brusquer, des dangers réels. Lui aussi cependant il eût voulu voir son ami sous la terre, pour en finir avec ses terreurs, pour secouer l'obsession épouvantable de Berthe. XX L'heure avançait. Hector et Berthe durent passer dans la chambre de Sauvresy. Il dormait. Ils s'installèrent sans bruit chacun d'un côté du feu; comme tous les soirs, la femme de chambre se retira. Afin que la lumière de la lampe ne gênât pas le malade, on avait disposé les rideaux de la tête du lit de telle façon que, couché, il ne pouvait voir la cheminée. Pour l'apercevoir, il lui fallait se hausser sur ses oreillers et se pencher en s'appuyant sur le bras droit. Mais il dormait d'un sommeil pénible, fiévreux, agité de frissons convulsifs. Sa respiration pressée et sifflante soulevait la couverture à intervalles égaux. Berthe et Trémoréil n'échangeaient plus une parole. Le silence morne, sinistre, n'était troublé que par le tic-tac de la pendule, ou par le froissement des feuillets du livre que lisait Hector. Dix heures sonnèrent. Peu après, Sauvresy fit un mouvement; il se retourna, il s'éveilla. Légère et attentive comme une épouse dé-

vouée, d'un saut, Berthe fut près du lit. Son mari avait les yeux ouverts. — Te sens-tu un peu mieux, mon bon Clément? demanda-t-elle. — Ni mieux, ni plus mal. — Souhaites-tu quelque chose? — J'ai soif. Hector, qui avait levé les yeux aux premières paroles de son ami, se replongea dans sa lecture. Debout devant la cheminée, Berthe préparait avec des soins minutieux la dernière potion prescrite par le docteur R... et qui nécessitait certaines précautions. La potion prête, elle sortit de sa poche la fiole de cristal bleu et y trempa, comme tous les soirs, une de ses épingles à cheveux. Elle n'eut pas le temps de la retirer, on la touchait légèrement à l'épaule. Un frisson la secoua jusqu'aux talons; brusquement elle se retourna et poussa un cri terrible, un cri d'épouvante et d'horreur: — Oh!... — Oh!... Cette main qui l'avait touchée, c'était celle de son mari. Oui, pendant qu'elle était là devant la cheminée, dosant le poison, Sauvresy bien doucement s'était soulevé; plus doucement, il avait écarté le rideau, et c'était son bras décharné qui s'allongait vers elle, c'étaient ses yeux effrayants de haine et de colère qui flambaient devant les siens. Au cri de Berthe, un autre cri sourd, un râle plutôt, avait répondu. Trémoréil avait tout vu, tout compris; il était anéanti. "Tout est découvert!" Ces trois mots éclataient dans leur intelligence comme des obus. Partout autour d'eux, ils éblouissaient, écrits en lettres de feu. Il y eut un moment d'indécible stupeur, une

deuxième partie of the story text, continuing the narrative from the previous block.